


A voir aussi

Charly Voodoo | Julien Fanthou | Miss Morian 
DJ Dada
Cerberea Mutanta
dim 9 sept 21:00
Le Club

Hofesh Shechter
Grand Finale
mar 11 sept 21:00
BFM

Hissa Hilal & Khalil Tufeyat 
mer 12 sept 19:00
Alhambra

Les Chiens de Navarre/Jean-Christophe Meurisse
Jusque dans vos bras
jeu 13 sept 21:00
Théâtre Forum Meyrin

Restaurant

Avant ou après les spectacles, rendez-vous au SEPTEMBRE VERT, restaurant de La Bâtie.

Des plats aux saveurs métissées, des recettes traditionnelles, des produits régionaux, le tout à déguster seul ou à partager entre amis !

Ouvert tous les jours jusqu'au 15 septembre
Horaires : 18:00 - 02:00
Service : 19:00 - 01:00
Réservations au +41 77 439 49 98

Salle communale du Faubourg
Rue des Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève

Danse

Raimund Hoghe^{DE} *Canzone per Ornella*

dim 9 sept 19:00
Théâtre Am Stram Gram

En partenariat
avec le Théâtre
Am Stram Gram

Durée 80'

Ex-dramaturge de Pina Bausch, chorégraphe au physique hors normes, Raimund Hoghe manie l'art du portrait comme peu d'autres. Qu'ils prennent la forme de soli adressés à des figures (Judy Garland, Maria Callas) ou à certains de ses danseurs fétiches, les portraits révèlent une présence de l'interprète attentive aux effets de la musique et du temps, aux résonances imaginaires d'une voix et d'une mélodie. Aujourd'hui, le chorégraphe crée pour Ornella Balestra – danseuse de Maurice Béjart puis fidèle des créations de Hoghe – une offrande musicale intense et rêveuse qui entremêle les textes et les musiques du génial et ténébreux Pier Paolo Pasolini. Ornella Balestra est tour à tour virtuose et divertissante, envoûtant le public de sa présence sibylline. Un spectacle qui transperce l'âme.

Hoghe & Schulte GbR

Mise en scène, chorégraphie, scénographie : Raimund Hoghe
Avec : Raimund Hoghe, Ornella Balestra, Luca Giacomo Schulte
Collaboration artistique : Luca Giacomo Schulte | Lumières : Raimund Hoghe, Amaury Seval
Administration, production : Mathieu Hilléreau - Les Indépendances | Production : Hoghe & Schulte GbR
Coproducteur : Theater im Pumpenhaus - Münster
Soutiens : Ministère de la Culture et de la Science de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Kunststiftung NRW, Ville de Düsseldorf, Ménagerie de verre - Paris dans le cadre de StudioLab, agnès b.
Avec l'aide de la Ménagerie de verre - Paris dans le cadre de StudioLab, agnès b.

Entretien avec Raimund Hoghe

Vous présentez un solo pour Ornella Balestra, danseuse qui vous accompagne depuis de nombreuses années. Quelle valeur ont ces pièces faites « pour » vos danseurs ?

J'ai fait deux pièces pour Takashi Ueno, *Pas de Deux*, et *Songs for Takashi*. J'ai fait *Musiques et mots pour Emmanuel*, avec Emmanuel Eggermont. Parmi ces pièces « pour », je pourrais citer *An evening with Judy*, une pièce en hommage à Judy Garland. Il y a aussi *Sarah, Vincent et moi*, qui est devenu *Sarah et moi*, parce que Vincent Dunoyer ne pouvait plus être sur scène. Ces noms, présents dans les titres, sont très beaux.

Ces solos pour vos interprètes sont à mi-chemin entre le dialogue et le portrait. Quelle est l'importance de la forme du portrait pour vous ?

C'est une histoire très ancienne, qui n'est pas seulement liée à la danse pour moi. Avant de travailler pour la danse, j'écrivais des portraits – des portraits de gens connus ou inconnus, dans le journal *Die Zeit*, qui ont été publiés sous forme de livres. J'étais reconnu en Allemagne pour ces portraits avant de travailler pour le théâtre... Le portrait est toujours une forme qui m'a intéressé et attiré. J'ai commencé mon travail scénique en faisant des solos pour des danseurs de Pina, comme *Forbidden Fruit*, puis *Geraldo's Solo*. Et petit à petit, j'ai commencé à faire des solos pour moi-même. Le solo est vraiment la base de mon travail, depuis le début. Aujourd'hui, j'alterne entre des pièces de groupe et des solos, j'ai besoin de cette alternance.

Ces portraits sont toujours basés sur des musiques, présentes dans le titre : Songs for Takashi, Canzone per Ornella. Quelles musiques sont présentes dans cette création ?

Il y a de nouvelles chansons – des morceaux que je n'ai pas encore utilisés –, mais aussi des musiques qui font partie de notre histoire commune avec Ornella, comme *Le Boléro*, ou *Le Lac des cygnes*. Je tiens à ce qu'il y ait des musiques issues des créations que nous avons faites ensemble, de nos premières collaborations, comme une manière de ramener cette mémoire sur scène. Par ailleurs l'espace et le contexte vont jouer un rôle important. En travaillant avec Ornella, nous avons essayé de réfléchir à la manière dont la musique allait résonner en extérieur – en dialogue avec la nature. Ça peut être très fort pour certains morceaux, pour d'autres au contraire ce pourrait être trop appuyé. « Ça vient » – je ne pourrais le dire autrement. J'écoute de la musique, et cela m'amène d'un point à un autre. J'ai choisi les morceaux en fonction des différents personnages qu'elle a incarnés – comme Carmen. Mais je ne suis pas un compositeur, la structure d'ensemble se dévoile petit à petit lorsque je travaille. C'est la même chose pour les solos, comme avec Ornella. Je pense à des choses, je lui fais écouter, je vois comment elle réagit, comment elle se connecte à tel ou tel morceau, à tel texte. Je fonctionne toujours ainsi, en allant d'un point à un autre, sans forcément penser à ce qui va venir après. J'essaie de percevoir les espaces qu'une musique ouvre, à un instant précis.

On retrouve, tout au long de votre œuvre, de nombreuses figures féminines. Y a-t-il quelque chose qui vous intéresse particulièrement chez ces « icônes » artistiques ?

C'est l'art qui m'intéresse avant tout. Maria Callas ou Judy Garland m'intéressent pour la maîtrise de leur art. L'autre aspect important, c'est la fragilité de l'être humain : travailler avec les failles, les zones d'ombre. Il s'agit d'aller toucher à la fois leur statut d'icônes et leur complexité d'êtres humains. L'exigence artistique compte beaucoup pour moi : lorsqu'on voit l'industrie musicale ou cinématographique aujourd'hui, en allumant la télévision par exemple, on ne peut qu'être frappé par le gouffre qui sépare ces artistes de ce que produit la culture « mainstream »...

Propos recueillis par Gilles Amalvi (extraits)

Biographies

Ecrivain puis dramaturge de Pina Bausch, Raimund Hoghe crée depuis plus de vingt-cinq ans une œuvre chorégraphique exigeante, alternant solos et pièces de groupe – *L'Après-midi*, *Sacre - The Rite of Spring*, *Swan Lake*, *Boléro Variations*... – qui revisitent des monuments de l'histoire de la danse. Chacun de ses spectacles repose sur un fil ténu, un tissu de gestes, de formes et de mélodies, auquel il donne toute l'épaisseur de la mémoire. Laissant la musique infuser dans les corps, ses rituels agissent et se diffusent dans un espace propice aux associations.

Ornella Balestra commence par étudier la danse classique dans sa ville natale, à Turin. Elle complète sa formation en 1973 à la Royal Academy of Dance, à la Scala de Milan et auprès de Maurice Béjart pour qui elle a été soliste au sein de sa compagnie. Elle a en outre dansé comme prima ballerina dans des grands théâtres en Italie. Sa première collaboration avec Raimund Hoghe remonte à 2003 avec la pièce *Tanzgeschichten*. Elle apparaît aussi dans les chorégraphies *Swan Lake*, *4 Acts*, *Boléro Variations*, *Si je meurs laissez le balcon ouvert*, *Quartet* et *La Valse* qui ont été programmées sur des scènes en Europe, en Amérique et au Canada. Elle a également dansé dans le solo *Rosenzeit* créé pour elle par Luca Giacomo Schulte.